

**Christian Carpentier**  
Préface de Brigitte du Castel

# **Brigitte m'a dit**

*Histoires vécues  
dans le monde de l'Énergétique*

## Préface

Je l'ai vu arriver de loin : Christian avait un beau cylindre vert !  
Je veux dire par là que je le voyais sous la forme d'une double spirale d'un très beau vert clair, la forme énergétique que je discerne au plus profond de l'intimité vibratoire de chacun, en superposition au corps physique, une forme plus ou moins visible selon les cas, diversement colorée, mais souvent cachée derrière tout un fatras de barrières, d'écrans et de limitations qui occultent la vraie personnalité. Bref, une forme infiniment riche en informations, l'interface humaine entre la matière et l'esprit, quelque chose qui dans une terminologie autre que la mienne pourrait s'appeler : une âme.

Une belle couleur verte, je savais ce que ça voulait dire. Vert : une couleur portée et moi avec ma couleur porteuse, bleu-foncé, c'était déjà une complémentarité intéressante qui promettait de l'action et de la réaction à venir. Hum ! Mais je savais que c'était lui, sauf que je découvrais à l'instant sa couleur, caractéristique fondamentale pour moi dans la subtilité de sa nuance de vert et si je savais que c'était "Lui" c'est parce que son arrivée m'avait été annoncée ... deux ans auparavant !

Ne me demandez pas par qui, vous comprendrez plus tard !

- Il vient sans doute à pieds, m'avait dit ma mère un peu dubitative, quelques semaines plus tôt. Elle était vaguement au courant de mes contacts un peu bizarres, non pas avec des morts - c'était l'exception et je n'aimais pas cela - mais avec des interlocuteurs bien vivants pour moi mais ailleurs, qui en permanence m'expliquaient avec patience la vie dans le vibratoire et dans la matière. Rien que du très naturel et du tout à fait normal pour moi qui suis né avec et qui a toujours du mal à imaginer, même maintenant, que cela puisse être autrement pour moi comme pour les autres !

Enfant, mes propos surprenaient les grandes personnes ! Je disais parfois des choses que je n'aurais pas dû savoir et je ne comprenais pas les froncements de sourcils, les réactions parfois un peu vives et la méfiance soudaine dans les yeux des adultes. Je ne me trompais jamais, c'était là le problème. En fait c'était leur problème et pas le mien, parce que moi je savais parfaitement où j'en étais.

Adolescente, j'ai appris à me taire et c'était assez triste d'être dans cette restriction verbale permanente. Jeune femme j'ai vite compris que faire confiance à celui que l'on aime c'était sacrément risqué et pour bien en comprendre le danger, il m'a fallu quelques piqûres calmantes accompagnées de menaces à peine voilées sur l'éventualité d'un séjour en hôpital spécialisé. Donc divorce, à cause de ça, mais pas que pour cela. Aimer n'excuse pas tout et je savais qu'il n'y avait pas d'avenir.

Christian est arrivé le bon soir comme prévu, pile à l'heure prédite ! Deux ans d'attente sans impatience puisque la date était fixée d'emblée. Mais il est vrai que dans la dernière demi-heure du dernier jour, j'ai douté. Mon téléphone a sonné à la minute même où je renonçais à croire, mais il était à l'heure et mes Référents ne m'avaient pas trompé. Faire confiance c'est toujours la galère.

Donc rencontre dans le quart d'heure qui suit, à la terrasse d'un café d'Amiens, à deux pas des quais de la Somme, dans le Quartier Saint-Leu où j'habitais. Nous nous sommes quittés vers une heure du matin sans échanger nos adresses, sans rendez-vous et ce n'était pas encore l'époque des téléphones portables. Nous venions de passer quelques heures ensemble, à parler dans une déambulation lente autour de la cathédrale et tout allait bien. Moi, je partais en vacances le lendemain, avec mon fils et ma mère.

Il m'a téléphoné un mois plus tard : j'arrivais chez moi, ma valise à la main et j'escaladais l'escalier de mon duplex. Non, nous ne pouvons pas nous voir aujourd'hui, j'arrive à l'instant mais je repars tout de suite chez ma sœur pour l'aider au baptême de sa fille. Je rentrerai lundi soir. Nous avons diné ensemble ce lundi là dans une pizza. Et mon fils de cinq ans m'a dit en aparté : Hein, qu'on est amoureux, Maman ! Le lendemain à treize heures Christian est venu pour le café, je lui ai donné les clés et il est resté.

C'était en début septembre 1992.

- Ne lui parle pas trop de ce que tu vois, me conseillait ma mère, il pourrait trouver cela inquiétant et ne pas vouloir rester.

Je n'en parlais pas ; mais sans doute quelques paroles devaient m'échapper, car Christian me posait des questions bizarres qui me semblaient pour le moins curieuses. J'ai toujours pensé que les autres avaient la même vision que moi, et même maintenant, je dois toujours faire un effort mental pour me considérer comme différente. Ce ne sont pas les autres qui sont différents, mais moi différente dans le genre anomalie bizarre, pas quelque chose en moins et surtout pas persuadé que ce soit un quelque chose en plus.

A l'usage, je m'étais un peu habituée à l'incohérence comportementale des personnes qui m'entouraient : ils agissaient comme s'ils ne voulaient pas savoir ce qui allait se passer alors que pour moi c'était l'évidence totale ! Je n'y comprenais rien et c'était un très grand mystère de les voir agir ainsi. J'éprouvais, à cause de cela, une sorte de mal-être permanent lorsque j'étais au contact avec les autres, car je savais que très vite, au cours d'une simple conversation, je verrai des sourcils se froncer, des regards bizarres et des silences réprobateurs s'installer. Quelque chose n'allait pas, mais quoi ? Moi je n'allais pas ? Eux n'allaient pas ? De manière très ambiguë et progressive, j'éprouvais un sentiment de culpabilité, injustifié mais réel, car je commençais à

envisager que j'étais pour quelque chose dans cette difficulté à communiquer sur une même longueur d'onde avec mon entourage. Si j'étais très prudente dans mon relationnel et si je tournais sept fois ma langue dans ma bouche avant de parler, si je réfrénais ma spontanéité naturelle, tout allait bien !

Avec beaucoup de réserve au départ, j'expliquais à Christian, dans les premiers temps de notre vie à deux, ce que je voyais et je répondais à ses questions de plus en plus nombreuses, mais il ne comprenait pas toujours bien ce que je lui expliquais. Je sentais Christian devenir presque méfiant et soupçonneux. Il comprenait ce que j'expliquais et bien plus que les autres ce qui était très rassurant, mais je m'apercevais qu'il ne voyait pas comme moi. Encore un qui ne voyait rien ! Pourtant il n'était pas arrivé dans ma vie par hasard, puisque son arrivée m'était annoncée depuis longtemps. J'étais perplexe : quitte à m'envoyer quelqu'un "On" aurait pu le choisir avec plus d'attention !

Dès le premier soir, nous avons évoqué très brièvement notre passé récent. Le présent nous importait davantage que nos expériences précédentes et pour lui comme pour moi c'était un nouveau départ. Divorcés ou en cours de divorce tous les deux, nos Ex étaient loin derrière, sans retour possible.

Cadre dirigeante dans une cafétéria de centre commercial, spécialiste de la gestion financière et du management du personnel, je vivais au rythme de travail d'une cadre de la grande distribution et cela me convenait parfaitement bien. Pour Christian, mes horaires décalés et variables ne lui poseraient aucun problème, m'assurait-il : j'étais la cadre dynamique qu'il cherchait et sportive de surcroît. Lui, il était visiteur médical dans un laboratoire de plantes médicinales. C'est un peu spécial, m'a-t-il confié, je visite des guérisseurs, des magnétiseurs, des voyantes ! En fait, j'ai voulu voir de l'intérieur ce qu'étais en réalité ce genre de laboratoire marginal et j'ai saisi l'occasion d'une offre de poste sur la région. Je pense que dans quelques mois, j'ouvrirai un cabinet d'ostéopathie, car c'est mon vrai métier. Je n'ai fait aucun commentaire : j'avais juste retenu "visiteur médical", le reste ne m'évoquait rien de particulier.

L'Énergétique, comme il disait, les magnétiseurs, les voyantes, il connaissait, il avait même très bien connu lorsqu'il vivait avec son Ex, mais c'était maintenant tout à fait dans le passé, dans une autre vie et l'arrêt avait été brutal et définitif. Il voulait maintenant vivre autre chose avec moi. Il m'expliqua sans insister que son Ex voyait l'Aura, soignait des gens, organisait des stages... Je trouvais cela tout à fait normal, presque banal et je n'insistais pas pour en savoir plus. L'Aura, les guérisseurs, les voyantes... bien-sûr je n'étais pas idiote, mais franchement cela ne m'intéressait pas. Lui, j'ai bien compris qu'il avait été intéressé, très intéressé, mais la rupture brutale encore récente et définitive avec son Ex et par

conséquence avec le monde énergétique comme il disait, avait mis un point final et définitif à son intérêt.

Et son métier actuel en rapport avec tout cela ? Il m'avouera plus tard que c'était pour lui une sorte de reportage, un audit, une immersion profonde en enquêteur suspicieux dans un monde de crédulité en marge d'une vraie réalité. Avait-il des comptes à régler ? Probable que oui.

Christian est entré dans ma vie et il a eu du mal à s'y faire une place. Je lui avais donné les clés à peine quelques heures après notre première rencontre, je l'attendais parce qu'il m'avait été annoncé et je savais que c'était "Lui", mais je savais que ma vie allait changer et je pressentais bien qu'il serait, à son insu et au mien, le révélateur de quelque chose de très puissant, jusqu'ici en attente. A vrai dire je n'étais pas du tout partante pour un changement !

Effectivement ma vie a changée ! N'allez pas croire aux contes de fées, même si parfois les fées ... non les changements sont parfois des évènements inattendus, un peu dans tous les sens, avec du bien, du moins bien, du pas bien et du déplaisant. Bref, le changement c'est une sacrée bousculade dans la vie.

Je n'étais pas une contemplative, ou plutôt j'étais une contemplative à mes heures ET une cadre de gestion très active à d'autres heures, responsable de cafétéria dans la grande distribution, ce qui n'est pas une sinécure. Jusque là, je menais ces deux activités contradictoires de front sans aucun problème, avec en plus - ce n'était pas le moins important dans ma vie - un enfant de six ans à m'occuper au quotidien. Et puis tout d'un coup, il y avait un mec à la maison, qui bousculait mes habitudes, qui prenait de la place, amenait des meubles, des tas de livres, un ordi et qui me posait une multitude de questions sur des choses dont je n'aimais pas vraiment parler ! Et surtout - c'est ce qui me gênait le plus - sa présence quotidienne m'empêchait de méditer comme je voulais et j'en avais un besoin vital.

Méditer pour moi - j'appelais cela méditer parce que je n'avais pas d'autres mots - c'était me mettre en connexion directe chaque soir avant de dormir, avec mes Rythmes du Grand-Moi, afin de renvoyer mes informations du vécu de la journée, un peu comme un informaticien enverrait chaque soir sur un serveur les données recueillies dans la journée. La plupart des gens attendent d'être mort pour transférer les informations du vécu, moi, il faut que je le fasse au quotidien! Pourquoi ? Parce que c'est mieux pour garder le contact !

J'ai tenu trois semaines sans pouvoir me connecter parce que Christian était là tous les soirs et que je ne voyais pas comment lui expliquer ce que j'avais besoin de faire. Et puis ne pouvant plus tenir, malheureuse comme une pierre, j'ai pris un jour la décision difficile de lui dire que nous devions nous quitter.

Un matin, alors qu'il dormait encore, je lui ai écrit une lettre : ... Je regrettais mais vivre ensemble ne sera pas possible, parce que j'avais bien compris qu'il ne voyait pas et même s'il connaissait bien ce que je voyais, même s'il s'y intéressait, nous n'étions pas dans le même monde et que ce serait trop difficile pour moi comme pour lui de vivre ensemble... Désolée, mais j'arrêtais là pour notre bien à tous les deux !

Je suis parti travailler les larmes aux yeux, malheureuse de devoir renoncer à quelqu'un qui me plaisait beaucoup, parce que la vie en couple, dans mon cas n'était pas compatible avec ma manière d'être. La lettre était bien en évidence sur la table de la cuisine, il ne pouvait pas la rater.

**A suivre.....**

## Quelques pages plus loin.....

### Présences aux bords des routes

-Tu vas trop vite me dit Brigitte !

**S**ouvent je la sentais crispée lorsque nous roulions la nuit, crispée et attentive, comme si elle voulait aider le conducteur à mieux détecter les obstacles éventuels qui pourraient surgir du néant. Je me sentais brimé et un peu vexé.

Je ne conduisais pas trop vite : j'ai toujours été assez prudent et jamais je ne me suis cru obligé de rouler à tombeau ouvert pour impressionner mes passagers.

- Je vois très bien la nuit, dit Brigitte et même mieux la nuit que le jour.

C'est vrai. J'avais depuis longtemps remarqué qu'elle avait comme une prémonition des obstacles possibles et que jamais elle n'était jamais surprise la nuit au volant, par les aléas de la route.

Moi, je conduisais avec l'expérience d'une longue pratique de la conduite, c'est à dire pas grand-chose... Brigitte, elle, avait comme un sixième sens.

Toutefois, qu'elle conduise ou pas, je la sentais redoubler brusquement de vigilance à certains moments et m'inciter à le faire si j'étais au volant. Mais la plupart du temps ces alertes n'étaient pas justifiées : la route restait libre et nous franchissions la zone soi-disant à aborder avec prudence, sans rien rencontrer.

Brigitte était assez agacée par ces fausses alertes. Je ne lui reprochais rien : la nuit, c'est toujours l'obstacle que l'on n'a pas vu qui peut créer l'accident, donc prudence. Et puis ces fausses alertes ne me semblaient pas anodines : quelque chose de précis l'avait obligé à un surcroît de vigilance. Quelque chose, mais quoi ?

- Il y a des gens sur le bord de la route, disait Brigitte, lorsque que je l'interrogeais sur ces fausses alertes. Je les vois de loin, et je me demande s'ils vont traverser ou pas, et puis, lorsque l'on arrive presque à leur hauteur, ils disparaissent. C'est surtout la nuit, parfois entre chien et loup, très rarement le jour.

- En fait, expliquait-t-elle, ce ne sont pas des gens, mais une seule personne à la fois, souvent un homme, parfois une femme et rarement mais cela arrive, un enfant. Je me demande toujours si ce ne sont pas de vrais piétons sur le bord de la route. En voiture, nous n'avons pas trop le temps de réfléchir, ni d'analyser nos perceptions ! Ces personnes m'apparaissent brusquement, au loin, en limite extrême de portée des phares et chaque fois je m'interroge pour savoir si c'est du réel ou pas. Dans la seconde qui suit, je me rends bien compte que ce ne sont pas des humains en chair et en os, mais j'ai eu le doute un instant et si c'est moi qui conduis, je préfère lever le pied !

Ces "personnages" sont assez reconnaissables. Si l'effet de surprise n'était pas augmenté par la vitesse de la voiture, donc avec un risque potentiel de renverser un vrai piéton, je n'aurais pas la moindre hésitation sur la nature de ce que je vois. Seules la surprise et la vitesse imposent le doute.

Encore que ce type de rencontre ne soit pas tout à fait anodin...et qu'il n'est pas possible de le considérer comme sans importance.

**- Comment peux-tu décrire ces personnages ?**

D'abord ils sont grands ! Ou plutôt, ils ont une taille normale mais ils ne posent pas à terre. Leurs pieds sont à environ un mètre vingt du sol, ils sont debout et immobiles.

Ils ont des habits comme tout le monde mais leurs vêtements n'attirent pas particulièrement l'attention. Je distingue leurs visages, mais compte-tenu de la vitesse et de leur disparition brusque lorsque j'arrive à leur hauteur, je n'ai pas le temps de détailler leurs traits. Je les vois de loin, mais ils n'apparaissent pas comme si c'étaient des piétons normaux éclairés par des phares, ils sont lumineux et comme "éclairés" par une source de lumière interne. Je ne vois rien d'autre à côté d'eux et ils disparaissent au moment où je passe.

**- Et tu éprouves quoi ?**

Je suis habituée. Toute petite, je disais déjà à mon père de faire attention aux gens sur la route... J'ai pris quelques claques et j'ai vite compris qu'il ne fallait pas tout dire...

Même maintenant, j'ai toujours beaucoup de réticence à évoquer ces choses-là. Je réponds à tes questions, mais de moi-même je n'ai pas envie d'en parler.

Voir ces "gens" ne m'est ni agréable, ni désagréable, mais ce n'est pas indifférent non plus. Si j'avais le choix, je préférerais d'ailleurs ne rien voir du tout. Je ne comprends pas bien ton insistance à savoir... ce n'est pas vraiment important, seulement un peu dérangement, un peu gênant peut-être !

Je ne peux pas dire que je reste vraiment indifférente à ce genre de phénomène : c'est agaçant, car à chaque rencontre je reçois une "information" que je n'ai pas demandée, uniquement parce que je passe précisément là, à un endroit précis, sur une route !

En fait il s'agit d'une information d'accident ! Sans plus. L'endroit a été marqué et reste imprégné... pour un temps indéterminé. Je n'éprouve pas de peur, pas de tristesse, mais je ressens alors comme une sorte de "compassion", enfin, ce n'est pas tout à fait le mot qui convient, mais cela s'en approche. Il faut ensuite que je fasse l'effort mental d'éliminer cette information parasite.

**- Et comment sais-tu que c'est un accident ?**



Je le sais. Je ne vois pas la scène de l'accident et je ne cherche surtout pas à la voir, mais je reconnais très bien ce type d'information caractéristique.

**A chaque accident, cela se produit-il ?**

Non. Il faut des circonstances précises pour que l'endroit soit marqué. Il faut que la personne soit morte sur le lieu même et la présence de témoins est indispensable. Je ne parle pas des professionnels du secours comme les pompiers, le Samu, dont c'est le métier et qui ont en général, un certain recul émotif par rapport à l'événement, mais des automobilistes qui passent à ce moment-là et qui s'arrêtent parce qu'ils sont impressionnés, émus ou en état de choc.

Il faut comme une sorte de choc psychique ou énergétique entre l'évènement, la victime et les personnes témoins qui sont à proximité. Il faut surtout que les personnes "sentent le courant d'air", c'est à dire le décrochage du "Cylindre"<sup>1</sup> par rapport au corps du mourant. Si la mort ne se produit pas précisément sur place, si elle se produit dans l'ambulance ou à l'hôpital, l'endroit n'est pas marqué. Je précise qu'il est rare dans un accident que les témoins conscients soient des proches de la victime ; cela arrive parfois, mais le plus souvent ce sont des étrangers anonymes, que seules les circonstances ont placés là, au moment de l'évènement.

**- Et quel est le sens de tout cela ?**

Ce n'est que la conséquence de mécanismes énergétiques. La personne que je vois sur le bord de la route

**A suivre.....**

---

<sup>1</sup> Cylindre : structure vibratoire d'incarnation, intime et individualisée chez l'humain.

## Quelques pages plus loin.....

### Bulles de mémoires...

**V**ies antérieures ?  
- C'est une fausse piste m'a dit Brigitte.

Non, Christian, tu n'es pas la réincarnation d'un soldat de la guerre de 14–18. Tu portes seulement quelques mémoires séquentielles et il se trouve que nous en avons quelques-unes en commun.

#### **Description de Brigitte : à Amiens. En 1914 ?**

Un détachement d'une cinquantaine de soldats, en rang par deux, remonte une rue de la ville. Le jeune officier se détache du groupe, confie le commandement à son sergent et traverse la rue pour me venir me saluer. Son uniforme est flambant neuf, son équipement clinquant. Il est âgé d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq ans.

Je suis debout sur les marches devant ma maison et le monsieur assez âgé qui se tient à mon côté, vient de me demander de descendre de ma chambre. Est-ce mon père ? Je ne sais pas. J'ai vingt-deux ou vingt-trois ans.

Je pense que le jeune officier appartient à notre famille ou peut-être il est le fils d'amis très proches. Nous ne sommes pas fiancés mais le projet était dans l'air juste avant la déclaration de guerre. Nos familles ou nos amis envisageaient cette union avec bienveillance. Je savais qu'il était sagement amoureux de moi et il ne me déplaisait pas.

La guerre est venue. Lui, au seuil de sa vie d'homme est rappelé par l'armée comme tant d'autres. Encore célibataire, il trouve l'aventure de cette guerre annoncée presque plaisante et emporté par un optimisme inconscient et conventionnel, vaguement patriotique, il a choisi d'être incorporé dans une unité combattante.

Je sais que ce n'est pas un guerrier, qu'il est rêveur et dilettante. Je lui en veux en silence de ne pas vouloir être celui qu'il est vraiment. Il aurait pu, s'il l'avait voulu, être exempté pour obligation professionnelle ou bien se faire muter à l'arrière. "Sa guerre" annule définitivement notre projet : je ne bâtirai pas sur du vent...

Il m'a rejoint un instant pour me dire au-revoir. Je le regarde, il me regarde. Un peu faraud, un peu clinquant, il ne trouve pas les mots en face de mon sourire narquois. Non, lieutenant, je n'attendrai pas... Je l'ai vu courir pour rejoindre sa section et le détachement disparut au carrefour du haut, dans la route à gauche.

### *Commentaires de Christian*

*Le onze novembre 1977, j'écoutais distraitement sur France-Inter une émission sur la guerre de 14 –18. Pour illustrer son propos, l'animateur venait de lire à l'antenne le célèbre poème d'Apollinaire : Ah Dieu, que la guerre est jolie ! La lecture se termina sur une musique militaire : la marche de Sambre et Meuse et je ne sais pas ce qui se passa, mais les mots, les sonorités musicales produisirent en moi une émotion très profonde. Par une prémonition inexplicable, j'avais glissé dans la chaîne une cassette et l'émission avait été enregistrée.*

*A partir de ce jour précis, la Guerre de quatorze prit pour moi une importance considérable. Durant presque vingt ans, cette guerre devint mon sujet de prédilection. J'ai visité les champs de batailles dans leurs moindres recoins, accumulé les livres et les documents, rencontré des anciens soldats, collectionné les armes, les uniformes, écrit des articles.... Mon entourage trouvait cela bizarre et encombrant... mais n'y voyait rien à dire : l'Histoire est une valeur respectable !*

*Et puis un jour, mon intérêt décré. Je vendis mes armes, mes uniformes, mes documents et Verdun m'attira moins. J'avais compris que j'avais été piloté par une bulle mémoire et qu'il fallait prendre de la distance. Persévérer dans cette direction ne m'aurait rien apporté. Au contraire, cet attrait presque "maladif" pour la Guerre de quatorze m'empêchait de vivre, d'une certaine façon, mon expérimentation individuelle.*

*Ces années n'ont pas été inutiles. J'ai appris beaucoup sur cette guerre, sur les tenants et aboutissants financiers et économiques, sur la bascule sociologique qui marqua précisément cette période et cela m'a permis de mieux comprendre le monde actuel.*

*Mes visites sur les champs de bataille, quelquefois accompagné par Brigitte, nous ont permis "d'aider" parfois certains soldats morts, à sortir d'un état d'absence suspensif où ils se trouvaient dans l'incompréhension de leur mort. Ce n'était pas une mission, ce n'était qu'une question de circonstances, et "l'aide apportée" n'a jamais été spontanée mais imposée à notre corps défendant. Ce n'est pas sans risque physique pour des personnes très sensibles, pour des "médiuims" entre les deux plans. Aujourd'hui encore, beaucoup de travail reste à faire encore sur les champs de bataille, mais d'autres que nous s'en chargeront au fil du temps : ce n'est pas très important.*

**A suivre.....**